

Colère

Lorsque je vis Édouard Darces, trois ans après l'événement que je vais vous compter il paraissait avoir au moins une quarantaine d'années, mais n'en avait en réalité que dix-huit. J'avais vu une photo de lui à dix sept ans, lorsque cette histoire eut lieu, c'était un jeune homme très grand, mais extrêmement maigre et sec, sans la moindre masse musculaire, avec des cheveux raides, aussi blonds que du beurre, une raie sur la gauche, des yeux mélancoliques cernés de fatigue, des sourcils touffus, un nez en trompette, et un teint d'une pâleur marmoréenne sur une peau bourgeonnante en pustules. Son don pour les études passait pour extraordinaire aux yeux de ses professeurs, mais provoquait l'envie et la rage pathétique de ses camarades. Il était un de ces garçons solitaires, sans trop d'amis, mise à part la dame de la cantine avec qui il parlait chaque midi avant le déjeuner. Il restait seul des journées entières, fixant le sol et encaissant les coups, insultes et moqueries de ses camarades. Il habitait Paris, entre le Muséum national d'histoire naturelle et la Grande Mosquée de Paris. Comme tous bons parisiens, il se vantait constamment, ce qui avait sans doute provoqué les premiers problèmes avec ses camarades, et qui engendra cette histoire. Il n'y avait presque jamais personne chez lui, sa mère avait été retrouvée morte, pendue à un arbre du bois de Boulogne lorsqu'il n'avait que trois ans. L'enquête avait permis de démanteler un cartel de prostitution et de drogue dont avait fait partie la mère d'Édouard. Quant à son père, c'était un entrepreneur cinquantenaire, gauchiste caviar, capable de manifester chaque dimanche et refusant de payer ses impôts; et qui n'avait d'ailleurs guère le temps de s'occuper des tracas quotidiens de son fils...

Les vacances avaient été très ternes, Édouard les avait passées dans sa chambre à jouer sur sa console ou à regarder la télévision. C'était aujourd'hui le jour de la rentrée. Passer de deux mois de jeux-vidéos compulsifs à trois mois de génétique, tracés de tangentes et maintien de l'intégrité organique n'était pas le plus gros de ses soucis. Ce qui semblait plutôt l'obséder était de revoir tous ses camarades, d'être victime de moqueries et d'insultes... Il faisait noir, le réveil se mit à sonner; Édouard ouvrit les yeux. N'ayant dormi que trois heures tout au plus, il était figé attendant patiemment l'arrivée surnaturelle d'une quelconque énergie qui lui permettrait de survivre à cette journée de cours. La sonnerie retentit de plus en plus fort, lorsque d'un bond Édouard sortant de son lit, tapa d'un coup sec sur l'appareil. Il se regarda dans le miroir, il ne remarqua rien d'anormal mis à part la disparition de ses boutons et un duvet sous son nez qui annonçait une future moustache. Pourtant s'il avait regardé son corps un peu plus en détail, il aurait remarqué une augmentation de sa masse musculaire, peut-être due aux quelques exercices de sport faits durant le week-end passé. Il enfila un pantalon et un tee-shirt, avant de s'allonger sur son canapé, bol de céréales à la main.

Arrivant au collège quelques minutes plus tard, il salua d'un hochement de tête rébarbatif tous les surveillants et responsables qu'il croisa. Lorsqu'il passa devant les troupes d'élèves bavardant dans le hall, il aperçut un certain Thomas, baissa la tête et monta directement en cours d'anglais. Thomas était tout l'inverse d'Édouard, c'était une brute, un tas de muscles sans cervelle qu'on adulait, ses amis ainsi que tous les élèves du lycée étaient à ses pieds, ils faisaient mine de l'adorer mais en réalité ils le craignaient plus qu'autre chose. Toujours entouré de ses larbins, il n'avait rien de mieux à faire que de se moquer des vêtements et manières hautaines d'Édouard.

Quelques heures plus tard, dans la salle de français, la professeur se mit à distribuer les contrôles faits par les élèves quelques jours avant les vacances. Lorsque Édouard récupéra son vingt sur vingt, il ne sembla pas surpris et le rangea immédiatement dans son sac. Mais lorsqu'il vit que Thomas venait d'avoir un trois, ce fut plus fort que lui. Son tempérament moqueur reprit le dessus et il eut un petit rire sarcastique. Le silence se fit alors dans la salle, on eut l'impression que la professeure n'était plus là. Thomas se retourna vers Édouard prêt à « écrabouiller sa cervelle de moineau », comme il l'aurait dit lui même. Édouard le fixait mais ne répondit pas à l'interrogation de son camarade :

-Tu te fous de moi ?

Édouard resta aussi stoïque que Sénèque, ne manifestant aucune émotion il ne remarqua même pas les volets de la classe qui se mirent à claquer.

-Si tu refais ça le petit intello, je te jure que je te tue ; et si demain tu ne me ramènes pas cinquante euros ; tu vas voir ce qui va t'arriver.

Édouard acquiesça lorsqu'il entendit les élèves de sa classe se mettre à rire se moquant de lui sans la moindre lueur de sympathie. Dégoûté et honteux, il ferma son sac et sortit.

Rentrant chez lui la boule encore au ventre, Édouard espérait y retrouver son père afin de pouvoir lui confier son désarroi face à cette situation. Dès l'instant où il commença à monter les marches de l'escalier, le téléphone se mit à sonner. Il n'eut pas le temps de décrocher mais put entendre la messagerie vocale :

-Salut Édouard, c'est papa, je t'appelle juste pour te dire que j'ai du travail et que de ce fait je rentrerai tard ce soir. Ne m'attends pas pour mang...

Le téléphone s'arrêta net, Édouard le fixa quelques instants, il entendit à nouveau les rires moqueurs de ses camarades, la colère et la déception étaient présentes dans son cœur, lorsqu'il crut entendre une voix féminine crier au loin :

-Oh Régis, encore une panne d'électricité !

Édouard s'assit sur une chaise, reposant son crâne sur la table du salon, il s'endormit. Les rayons du soleil réveillèrent le garçon dans son lit. Il ne se souvenait plus s'être déplacé jusqu'ici, mais ne sembla pas surpris de la nouvelle. Comme à son habitude il se regarda dans le miroir, la moustache et les poils sur son corps avaient poussé aussi rapidement que les rides qu'il avait sur le front. Les muscles et abdominaux n'étaient pas là quelques jours auparavant mais semblaient plus durs que du plomb. Il s'admira quelques instants, se sourit et partit.

Il était huit heures, Édouard arriva dans la hall du lycée le lendemain matin, il aperçut Thomas et sa bande d'amis près des casiers. Il se dirigea vers le couloir de droite et entra dans les toilettes. Thomas hésita un instant ne reconnaissant pas la silhouette du garçon. S'enfermant dans une cabine Édouard crut l'entendre crier :

-Elle est où la fiotte ? Elle a ramené mon fric ?

Édouard retint son souffle jusqu'à ce que Thomas tape à sa porte.

-Sors de là ! Sors de là, ou je t'explose la tronche ! Hurla-t-il à nouveau.

Dans un silence macabre Édouard sortit de la cabine tête baissée. Le robinet gouttait, Édouard releva la tête et découvrit le visage noir de Thomas. Il était là, les poings serrés, ses amis l'accompagnaient comme toujours et leurs visages n'étaient pas plus accueillants que le sien. Celui de droite était blond, musclé, habillé d'un jogging Armani. L'autre était d'origine asiatique, habillé d'un haut bleu et d'un short noir, il s'approcha du visage d'Édouard et lui dit d'un ton sec :

-Ils sont où mes cinquante balles ? Édouard ne répondit pas...

-T'es sourd ou quoi ? C'est monnaie ou nez cassé ! balbutia le blond avant de rire de sa propre rime.

Édouard sentait le poids de leurs regards. Il savait très bien qu'il n'avait aucun moyen de sortir de ces toilettes dans de bonnes conditions. Il n'entendait plus les insultes que Thomas était en train de lui cracher au visage. Il ne semblait pas avoir peur d'eux, il semblait avoir peur de lui même et de la colère qui allait en sortir. Ses yeux s'emplirent de larmes, il serra ses poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair. Il serra les dents, les portes des cabines se mirent à claquer, la lumière se mit à clignoter, lorsque Édouard sortant de cet instant de transe, entendit la dernière et la plus cinglante des répliques de Thomas :

-Fils de p*** !

Sans réfléchir un instant, Édouard lança son poing dans le visage de son ennemi avec une telle force, que la mâchoire de Thomas éclata dans une giclée de sang qui éclaboussa son visage. Le corps s'écrasa sur le sol dans un fracas d'os, tandis que le crane du garçon explosa percutant l'urinoir le plus proche.

-Sale con ! Petit pervers narcissique, mégalomane ! Crève ! se mit à crier Édouard avant de se laisser à nouveau emporter par ses émotions.

Il commençait juste à comprendre ce qui était arrivé. Avait-il rêvé ? Thomas était-il réellement mort d'un simple coup de poing ? Comment avait-il pu avoir tant de force ? Une barre de fer n'aurait pas pu faire tant de dégâts ! Jamais il n'avait souhaité tuer Thomas, il n'avait pu se contenir, et la rage avait fait tout le reste... Les amis de Thomas se mirent à trembler d'effroi, pétrifiés, angoissés par ce qu'Édouard pouvait leur faire... Ils s'enfuirent alors en courant, hurlant devant l'ignoble scène à laquelle ils venaient d'assister. Édouard se mit en boule, baignant au milieu du sang de son camarade. Les minutes passèrent, Édouard sans un mot s'allongea dans la mort et sans pouvoir se contrôler se mit à rire. Il rit si fort qu'on l'entendit jusqu'au deuxième étage. Puis il se mit à pleurer. A pleurer si fort que ses larmes se mêlant à la flaque la rendirent rosée. Les amis de Thomas revinrent avec une des surveillantes et l'infirmière scolaire.

Édouard releva la tête et leur dit en sanglotant :

-C'est trop tard... Pas la peine d'essayer de le soigner... Il est mort...

L'infirmière devint si pâle qu'on eut dit qu'on ne la discernait plus au milieu des carreaux blancs des toilettes. Elle se pencha sans un mot sur le corps inanimé de Lucas.

-Il est mort ! Je vous dis qu'il est mort ! Laissez-le ! Hurla Édouard avant d'éclater en sanglots...

La police arriva, Édouard fit fort peu de résistance. Tout se passa si vite, qu'il ne s'en souvint plus. Je l'ai rencontré quelques mois plus tard à la prison de Marseille. C'était mon compagnon de cellule, il me raconta cette histoire tant de fois que je la connais par cœur. Dans la prison nous connaissions tous cette histoire, et les étranges excès de colère d'Édouard. Personne ne sut jamais si cela était vrai ou si cette histoire avait été inventée par Édouard afin d'éviter les questions sur ses raisons d'incarcération. L'avait-il au moins vécu ? N'était-ce pas un rêve, une hallucination, un souvenir déformé ? Il ne resta que trois semaines dans cette cellule, mais je pus remarquer qu'il vieillissait de jour en jour. Aucun spécialiste ne trouva ce qu'il avait, en quelques jours il n'avait plus aucune force en lui, il était ridé, fatigué, poilus et gâteux. Sa musculature disparaissait à vue d'œil laissant place à un véritable corps de cadavre. Comment pouvait-on expliquer un vieillissement si prématuré ? Était-il humain ? La

seule chose que je peux vous dire; c'est que, quelques jours avant Noël, vers une heure de l'après-midi, revenant du repas auquel Édouard ne pouvait pas assister par manque d'énergie, je ne le trouvai plus. Plus une affaire, plus un vêtement, pas un pli sur son lit... S'était-il échappé ? Il n'avait pas pu être libéré, ni emmené dans un hôpital, il me l'aurait dit. Était-il mort ? Je n'en sus jamais rien. Je pensais qu'il ne restait plus rien, jusqu'à ce que je trouve un billet de cinquante euros, là, posé sur le rebord de la fenêtre...

Zakary Baïri